



Le Park System à Anderlecht

UNE VILLE CONSTRUITE À LA CAMPAGNE

TOURISME ANDERLECHT



Mot du *Bourgmestre*

C'est mon prédécesseur, Joseph Bracops qui voulut, au début des années '50, lancer une formule d'urbanisme nouvelle, le « park system », inspirée par les congrès internationaux des architectes modernistes, surtout, par le texte qui en a résulté en 1933, la Charte d'Athènes.

L'idée avait germé avant la guerre, mais celle-ci en a ralenti la réalisation. Grâce au travail de l'ingénieur communal, Georges Messin, de nouveaux quartiers vont sortir de terre sur une large bande occidentale de la commune, prise sur des espaces jusque-là occupés par des exploitations agricoles.

Il faut dire qu'au sortir de la guerre, le logement bruxellois vit une de ses crises majeures, conséquence de la destruction de nombreux logements durant le conflit, du baby-boom qui l'a suivi, mais aussi du rehaussement du niveau de vie durant ce que l'on a appelé « les 30 Glorieuses », qui a conduit les Bruxellois à vouloir habiter des logements plus vastes, plus modernes, plus près de la nature.

La réponse d'Anderlecht à ce défi sera la planification d'une enfilade de nouveaux quartiers insérés, mêlés, entrelacés avec un maximum d'espaces naturels préservés, la création d'une ceinture verte habitée, d'une ville qui aurait été construite à la campagne.

Il en résulte une longue promenade courant d'un noyau d'habitations à l'autre, ponctuée de villas perdues dans les alignements de haies, d'immeubles sur pilotis semblant enjambés, pour ne pas les déranger, des jardins immobiles, d'écoles et de plaines de jeux pour rappeler que ces quartiers devaient accueillir de grandes familles, d'espaces récréatifs et sportifs, ici et là, d'arbres remarquables, d'espèces indigènes ou exotiques, et, en son centre, d'un espace semi-naturel préservé au creux de la vallée de la Pede.

Les rédacteurs de la Charte d'Athènes avaient pris pour slogan : « soleil, verdure, espace », peu de communes ont réussi, comme Anderlecht, à le traduire aussi parfaitement dans les faits.

Je vous invite donc à partir à la découverte du « park system », entre patrimoine architectural et balade nature, il y en aura pour toutes les sensibilités.

Eric Tomas

Bourgmestre



*Vous avez dit
park system ?*

4

*Des arbres
remarquables ?*

6

*Balade dans
le Park System*

8

*Immeuble dans
la nature*



Vous avez dit *park system* ?

La Charte d'Athènes qui est le texte final du CIAM de 1933, jette les bases de la ville moderne et prône une séparation très stricte des fonctions urbaines : le résidentiel, le professionnel, l'administratif, les espaces collectifs de délasserment et de culture ainsi que les espaces de circulation entre eux. L'architecture doit privilégier : le soleil, la nature, l'espace.

Ces principes seront remis en cause après la guerre, notamment, à cause de la popularisation de la voiture et des nouveaux concepts de préservation du patrimoine. Cependant, le « park system » en est un exemple quasi académique.

En effet, les principes structurels du « park system » rencontrent les objectifs de la Charte d'Athènes : Afin de lutter contre la ségrégation sociale, des logements diversifiés tant en termes de sociologie qu'en termes de typologie (appartements et villas) sont disséminés au milieu d'un chapelet d'îlots de verdure qui se présente comme une longue promenade verte dont la voiture est bannie, celle-ci est externalisée vers des voiries larges, les nouveaux boulevards, quasi invisibles depuis l'intérieur des îlots.

Dans d'autres zones urbaines, le park system va être appliqué à des espaces de travail, notamment, le long du canal (Boulevard de l'Humanité ou Industriel) ou à du logement social pur comme au Peterbos.

Après l'urbanisme urbain fait d'alignements de façades jointives ou non, cachant plus ou moins des jardins privatifs à l'arrière, nous assistons à une forme de réécriture des cités-jardins des années '30.

La superficie des parcs publics sur la commune va ainsi passer de 29ha en 1945 à 74ha en 1963.

L'ingénieur communal, Georges Messin, sera le grand planificateur et le coordinateur de ce vaste projet qu'il parvient à financer grâce aux bénéfices de la Régie foncière communale créée en 1935, qu'il dirige également.

Cette régie possédait la plupart des terrains à bâtir sur le territoire communal, préparait les lotissements et revendait les parcelles aux particuliers, tout en maîtrisant leur devenir... et en s'assurant de belles rentrées d'argent au passage.

C'est cette ressource qui va permettre à la commune, après la guerre, de mener d'ambitieux projets de rénovation des quartiers anciens et de développement de nouveaux ensembles.



Le buste de Joseph Bracops dans la Salle du Conseil de l'Hôtel communal

ICI, LE 19 JUIN 1964, J. BRACOPS, BOURGMESTRE
 D'ANDERLICHT, INAUGURE EN PRESENCE DES
 MEMBRES DU COLLEGE ET DU CONSEIL COMMUNAL,
 LE PARC DE SCHERDEMAEL.

Les CIAM

Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne ont été une dizaine de rencontres, entre 1928 à La Sarraz et 1959 à Otterloo, dont le but était « d'établir un programme général d'action ayant pour objet d'arracher l'architecture à l'impasse académique et de la mettre dans son véritable milieu économique et social ».

C'est durant ces congrès qu'est conçue la doctrine du Modernisme dont la Charte d'Athènes est la formalisation la plus connue. Elle fut rédigée par Le Corbusier, dans le cadre du Congrès de 1933, consacré à « la ville fonctionnelle », mais seulement publiée et appliquée après la seconde guerre mondiale.

"PARK-SYSTEM" ANDER-
 NINTERRONNEN DE ESPACES
 E TERRITOIRE COMMUNAL
 ADES DESTINEES AUX
 SE SOUS LA DIRECTION
 EN CHEF - DIRECTEUR.

Plaque commémorative de la création
 du parc du Scherdemael

Joseph Bracops

Bourgmestre de 1947 à 1966. Militant socialiste, il est déporté par les Allemands, élu juste après la guerre, il sera Conseiller communal et Bourgmestre.

Instituteur, ce fut un grand défenseur de l'école publique et des institutions sociales.

Il s'associe à Georges Messin pour rénover les quartiers anciens et en créer de nouveaux.



Les espaces verts avant et après

Des arbres *remarquables* ?

Depuis 1990, la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale recense les arbres remarquables vivant sur le territoire des dix-neuf communes bruxelloises. Elle a ainsi établi un Inventaire des arbres remarquables.

À ce jour, Anderlecht compte plus de 300 arbres remarquables représentant plus d'une centaine d'essences, dispersés sur l'ensemble du territoire communal, mais dont une très large part se retrouve dans le park system, principalement, dans le parc du Scherdemael.

Pour être considéré comme arbre remarquable, un arbre doit posséder une valeur patrimoniale déterminée par un intérêt botanique, esthétique ou historique.

- Il est botanique si l'arbre appartient à une essence rare, possède une caractéristique biologique particulière, un âge hors norme.
- Il est esthétique s'il présente une ramure impressionnante, un tronc large ou des fleurs particulièrement belles.
- Il est historique s'il a été le témoin d'un fait historique ou s'il a servi de borne domaniale. C'est le cas, dans notre région, de nombreux tilleuls.

Il s'ensuit l'application d'une savante formule qui inclut tous ces critères pour déterminer si l'arbre mérite ou non de figurer dans l'Inventaire et s'il doit ou non faire l'objet d'une mesure de protection.



Le cèdre bleu de l'Atlas (voir photo dans le chapitre précédent) A côté de la plaque inaugurale, se dresse la silhouette hirsute, reconnaissable entre toutes, de ce conifère aux petites épines arrondies, d'un vert bleuté. Celui-ci fait 2,93 m de circonférence, 13 m de hauteur.



Cèdre bleu de l'Atlas au Scherdemael

Balade dans le *Park System*

Le départ se situe au square Egide Rombaux, devant le bas-relief qui se trouve à l'entrée de l'allée, côté parc Astrid

LE SQUARE EGIDE ROMBAUX

En fait de square, cet espace qui sert de dégagement à l'entrée de l'hôpital Bracops, ressemble, vu du ciel, à un point d'exclamation dont le point serait l'espace giratoire baptisé rond-point Pierre de Tollenaere.

Il sépare le parc Astrid du parc du Scherdemaël.

Le bas-relief semble en suspend au-dessus d'un petit espace vert. Il s'agit de « L'Aube » du sculpteur qui a donné son nom au square.

Le bas-relief date de 1950, il recouvrait le fronton (8,9m de long sur 2m de haut) de la morgue de l'hôpital Bracops qui lui est aujourd'hui voisin, ce qui explique sa position étrange depuis la reconstruction du bâtiment. Il est en pierre de Gobertange.

Egide Rombaux est un sculpteur symboliste, académicien, il fut ami de Rodin qui l'a largement inspiré dans son travail, notamment, pour la réalisation des statues du Cardinal Mercier (le long de la Cathédrale de Bruxelles) ou de Gabrielle Petit (Place Saint-Jean à Bruxelles).

Au centre de l'allée, une bande de gazon est ponctuée de deux allées d'ifs fastigiés, comme sur les chemins des cimetières d'antan.

Les ifs fastigiés

Ils sont taillés de telle sorte que leurs branches forment un faisceau qui monte vers le ciel. L'if était un arbre sacré, lien entre les vivants et les morts car ses baies sont à la fois comestibles et mortelles. En effet, l'arille possède une enveloppe rouge dont nos grands-mères faisaient des confitures, mais dont elles devaient retirer précautionneusement les graines noires mortelles.

Au centre du square, un espace de repos avec bancs et haies de troènes, encercle le buste du Prince Dimitri Cantemir (1673-1723), savant et encyclopédiste moldave, qui faillit créer le premier royaume de Roumanie avec l'aide de Pierre Le Grand. Sans doute, un des plus grands humanistes européens. Il parlait 11 langues tant d'Occident que d'Orient. Le buste est l'œuvre du sculpteur roumain George Tanase.

Le buste de Cantemir



Bas-relief

Hors circuit

le Jardin des malvoyants, situé tout près du square Rombaux, au 187 rue de Neerpede, a été inauguré en 2012, il s'agit d'un jardin pédagogique entièrement pensé pour les déficients visuels. Ce jardin de 2,5 ares est axé sur les sens de l'odorat et du toucher grâce aux caractéristiques de certaines plantes et fait aussi appel à l'ouïe par ses jeux d'eau.

LE ROND-POINT PIERRE DE TOLLENAERE

Le rond-point porte le nom d'un grand résistant anderlechtois qui fut pendu le 10 décembre 1944, au camp de prisonniers politiques de Neuengamme, près d'Hambourg.

Au centre du terre-plein, accolée à un bosquet d'ifs hexagonal, se dresse une stèle en son hommage, mais aussi en l'honneur de toutes les victimes du KZ Neuengamme.

Chaque année, aux alentours du 10 décembre, a lieu une commémoration avec l'Amicale des Anciens de Neuengamme.

La balade se poursuit en pénétrant dans le parc qui s'ouvre au-delà du rond-point de Tollenaere

LE PARC DU SCHERDEMAEL

L'entrée du quartier ressemble à une entrée de parc et pas à un lotissement, le ton est donné. Deux édicules en moellons de pierres naturelles supportent des haies de thuyas et de photinies à feuilles rouges ; devant celui de gauche, on a planté une petite roseraie.

Dès les années 30, le Conseil communal avait décidé la planification du Quartier du Scherdemael, sur ce plateau de 20 hectares alors couvert de cultures maraîchères, qui sépare les vallées du Broek et de la Pede.

Scherdemael ?

Le nom désignerait un ancien outil de mesure (« mael ») des tisserands brabançons, qui correspondait à la longueur d'un pas (« scherde »).

Le temps des procédures (les parcelles ne sont acquises qu'en 1945), de la budgétisation et la guerre qui interrompt le projet, firent que le parc ne fut finalement inauguré qu'en 1964.

Entre-temps, la commune opte pour un nouveau projet : au lotissement urbain classique, elle va préférer un projet ambitieux plus en phase avec les aspirations de l'après-guerre, ce sera le premier jalon du park system.

Avec ses villas perdues dans les haies qui bordent le nord du parc, ses immeubles à appartements sur pilotis, son école, ses plaines de jeux, son espace vert central peuplé d'arbres remarquables (une cinquantaine), il est la traduction la plus aboutie de la théorie du park system anderlechtois.

Sur la gauche, contre le mur de clôture, est apposée la plaque commémorative de l'ouverture du parc rappelant le rôle essentiel du Bourgmestre et de l'ingénieur communal dans l'aboutissement de ce projet.



Plan du Scherdemael



La stèle



Maquette du Scherdemael

A droite, on a installé une première plaine de jeux pour toutes les générations qui vivent dans le parc : pour les petits des mobiles colorés et un bac à sable, pour les ados des tables de ping-pong, pour les adultes des terrains de pétanque.

Le paulownia impérial

C'est l'arbre d'Anna Pavlowna, celui-ci fait 3,46 m de circonférence, c'est le plus gros de la Région. Il donne de longues fleurs mauves en clochettes tombantes qui se transforment en un fruit aux bogues épais, bruns, accrochés aux branches une bonne partie de l'hiver.

Continuer en empruntant le sentier qui suit la bordure droite du parc

Outre la diversification des styles, des hauteurs, des types de logements, l'habitat se diversifie aussi en termes sociologiques, le but étant de maintenir une grande mixité sociale. Ainsi, à côté des villas bourgeoises, apparaissent des barres de logements et de petits immeubles à appartements pour la classe moyenne et, à l'ouest, des tours de logements sociaux.

Le park system se présente donc comme un village au milieu de la ville avec ses différentes classes sociales et ses 20 m² de verdure par habitant. L'espace vert central en est l'agora que les enfants empruntent pour aller à l'école, elle-même noyée dans la verdure (derrière les grands arbres à gauche, après le rétrécissement du parc, il s'agit d'une école pavillonnaire « jetable », les bâtiments n'étaient pas conçus pour durer), et les parents pour se rendre dans les espaces commerciaux disséminés eux aussi dans le chapelet d'îlots.

Erable ou platane ?

A droite de l'école, trône un immense platane, plus loin, poussent des érables d'espèces différentes. S'ils ont la même feuille (celle qui se trouve sur le drapeau canadien), les deux familles se distinguent par leur écorce que le platane a grise, fine, qui pèle, laissant apparaître de larges taches verdâtres claires, quand l'érable l'a épaisse et craquelée, chez le sicomore, tombant en lambeaux.

L'érable porte des samares en forme d'ailes d'hélicoptère quand le platane porte des pompons de graines serrées les unes contre les autres.

Pour aller travailler, les adultes doivent sortir de la zone d'habitat par des voies peu visibles depuis le noyau verduré, et se déplacer vers d'autres quartiers consacrés à cette activité (eux-mêmes formant parfois une version « industrielle » du park system, comme au Boulevard Industriel), ce qui correspond aux préceptes de séparation des fonctions voulus par la Charte d'Athènes.

Les grands enfants aussi doivent quitter le quartier pour rejoindre leurs établissements d'enseignement secondaire ou supérieur. En effet, traduisant l'idée du village dans la ville, Messin a voulu que l'on étudie dans le park system, mais seulement jusqu'en primaire. Au-delà, il faut s'écarter du foyer familial et commencer une vie plus autonome dans d'autres quartiers.

La plaine de jeux



*Le terrain de pétanque :
Par-dessus l'auvent du
terrain de pétanque,
se dresse le plus gros
paulownia de la région*



L'école



Le fruit du paulownia



Le platane

Les jardins des villas plongent dans le parc, il semble ne pas y avoir de distinction entre les deux sphères – privée et publique. Des escaliers pittoresques relient la plaine centrale aux rues périphériques permettant à tous leurs habitants de profiter facilement de l'espace vert.

Ces villas présentent, presque toutes, les caractéristiques de ce style « néo-cottage moderniste » qui va se répandre dans notre pays dans les années '50. Il s'agit d'une réinterprétation du logement rural (toits à grands pans de tuiles percés de larges et étroites lucarnes rampantes, faux volets de bois, perrons et entrées latérales) adaptée à la vie moderne (bel étage avec garage en demi-sous-sol, grandes portes vitrées vers le jardin) décorée d'éléments typiques du « modernisme ludique » des années '50 : châssis en aluminium, parfois pivotant, murs en claustra, plaques d'émail, ferronneries en fines tubulures métalliques ornées de bagues en laiton, jeux de briques vernies, soubassements en moellons de pierre naturelle...

Poursuivre au-delà du petit escalier de pierre

Une grande plaine s'ouvre vers la gauche, sur laquelle des terrains de football ont été installés ; à droite, quelques bancs attendent le visiteur. Le chemin parvient à une seconde plaine de jeu plus élaborée que la première, avec ses châteaux colorés, ses tobogans et ses balançoires.

Le tulipier de Virginie

Accolé à la charmille qui entoure la plaine de jeux, se trouve un arbre de la famille du magnolia, reconnaissable à ses feuilles en tête de chat persan et ses fruits en forme de tulipe.

IMMEUBLE DE L'AVENUE DE LA LIBRE ACADÉMIE

L'immeuble que l'on aperçoit, possède 5 étages d'alignement et un étage en retrait, le rez-de-chaussée, en retrait également, est complété de pilotis. Ces derniers éléments lui donnent une illusion de légèreté et lui permettent de mieux s'intégrer à l'espace vert environnant. Il semble surnager au milieu des bosquets et des pelouses ; et les espaces creux et vitrés de son rez-de-chaussée renforcent cette impression.

La façade rideau presque entièrement vitrée laisse entrer la lumière et permet une vue large sur les arbres et le ciel. Cette barre de logements semble vouloir prendre le moins de place possible dans le paysage et laisser entrer la nature jusqu'au plus profond de son intimité.

Les garde-corps en aluminium, les petites mosaïques bleues de parement – blanches sur les parois intérieures – le revêtement de sol en granito clair de l'entrée sont typiques des années '50 et '60, on parle de Modernisme ludique, en Belgique, de « style Spirou » ou de « style '58 ».



Hors-circuit

Le 6 avenue Capitaine Fossoul, œuvre de l'architecte Fernand De Koninck de 1959, en « Modernisme hollandais » avec utilisation de briques très fines et absence de relief aux embrasures de fenêtres.

A voir, l'intéressante mosaïque de lauzes représentant un visage inondé de soleil, formant un plan vertical perpendiculaire à l'unique fenêtre horizontale de la façade à rue.

La villa de De Koninck



Feuille du tulipier



La mosaïque



La mosaïque



Immeuble Libre Académie



La plaine 2



Le granito typique de l'entrée



L'espace vert, lieu des déambulations piétonnes, est aussi équipé en tant qu'espace pédagogique et de délasserment.

Il y a les terrains de pétanque et de football, les tables de ping-pong, les plaines de jeux... Tout est fait pour proposer un cadre de vie agréable au milieu d'une nature qui semble préservée, en réalité, reconstituée.

Toujours sur la gauche, une seconde barre de logements s'étire de biais par rapport à la première. L'immeuble a été rhabillé avec des matériaux clairs qui lui donnent une seconde jeunesse. Il a gardé sa décoration de soubassement en lauzes de schiste.

A cet endroit, le sentier bifurque, sa branche droite continue tout droit vers le fond du parc, la gauche descend vers une sortie du parc, l'allée des Novateurs

Le ginkgo biloba

A la croisée de deux sentiers, un petit arbre est le représentant de la plus ancienne espèce d'arbres encore existante, ses ancêtres ont connu les ancêtres des dinosaures. Il ne possède pas de fruit, la femelle produit des ovules jaunâtres qui tombent au sol où le vent dépose le pollen du mâle. Il a résisté à la bombe d'Hiroshima et le plus vieux spécimen vivant a plus de 1200 ans.

La balade se poursuit par la gauche

L'ALLÉE DES NOVATEURS

La plupart des bâtiments de cette courte allée offrent un bel exemple de « flag stones », parement très prisé dans les années '50, ce sont des lauzes (comme un « drapeau de pierre ») de pierres naturelles de couleurs différentes (schiste, grès, marbres...), généralement extraites en Belgique. Parfois, ce sont des moellons de ces mêmes pierres.

Elles servent de parement aux soubassements, aux encadrements de portes, surtout celles des garages, parfois, des fenêtres, parfois même de tout le rez-de-chaussée.

Du côté droit, l'allée n'est formée que de la barre de logements incrustée dans le parc, de l'autre, par des maisons unifamiliales dont certaines présentent à nouveau ces toits à lucarnes rampantes observées sur les villas de l'autre côté du parc du Scherdemael.





Barre de l'allée des Novateurs



Immeuble allée des Novateurs



Allée des Novateurs



Lauzes et moellons

Hors circuit

La roselière de Neerpede
 Au-delà du Ring, se
 trouve la roselière de
 Neerpede, une des plus
 grandes zones humides
 de la Région (1,5 ha),
 classée depuis 1997. C'est
 une large dépression
 marécageuse due à la
 présence de nombreuses
 sources. Elle s'ouvre sur
 un paysage breughélien,
 jusqu'au Luizenmolen.
 De nombreux oiseaux
 (chouettes chevêches,
 rousseroles, fauveltes à
 tête noire...) y ont trouvé
 place pour nicher.



Lucarne rampante



Les feuilles du ginkgo

Auvent en lauzes

L'AVENUE JOSEPH VANHELLEMONT

Ce petit espace intermédiaire, entre rue et square fermé, montre bien la structure en chapelet de petits parcs habités que forme le park system.

Il porte le nom d'un ancien édile communal qui a aussi donné son nom à une maison de repos publique.

Il se compose d'une seule barre de logements de style post-moderniste, d'inspiration paquebot avec ses rambardes tubulaires, fermées de verre transparent.

Le robinier ou faux-acacia

A la sortie de l'avenue Vanhellemont, se dresse un arbre majestueux, au tronc étrangement cerclé, c'est un robinier. Il porte le nom de Jean Robin, le botaniste d'Henri IV qui l'introduisit en France, mais ses grandes épinettes lui ont valu le surnom de « faux-acacia ».

*Descendre la rampe qui mène à la rue de Neerpede,
traverser, puis prendre, vers la droite,
la rue de la Vigne*

LA RUE DE LA VIGNE

Il s'agit d'une coupure dans le park system. La rue était déjà bâtie lors de la planification du quartier et fut préservée. On revient ici à une conception classique de l'urbanisation avec des alignements de façades en bordure de rue et des jardins privatifs à l'arrière, invisibles depuis l'espace public.

Ces maisons, unifamiliales pour la plupart, forment un bel alignement homogène de l'architecture des années '30, entre Art Déco et Modernisme (voir la brochure consacrée à ces styles à Anderlecht).

Cependant, les années '50 et '60 ont laissé des traces dans le petit patrimoine architectural : poignées de porte en céramique aux couleurs vives, garde-corps en tubes d'aluminium, garnis de bagues en laiton, fers forgés géométriques...

Toujours tout droit



Bagues en laiton



*Poignée en
céramique*



Allée Vanhellemont



Porte redécourée en style '58



Belle entrée Art déco

LE SQUARE VICTOR VOETS

Il s'agit d'un petit espace vert ovoïde qui fait la jonction entre la rue de la Vigne et la rue Antoine Nys. Il est bordé, d'un côté, par quatre petits immeubles de trois appartements maximum, typés années '58-'60 ; de l'autre, par le parc du Claeterbosch, une langue de verdure qui longe tout un côté de l'avenue du Docteur Lemoine, le long de laquelle on a construit une barre de logements (avenue Claeterbosch) et qui se poursuit à angle droit le long du boulevard Joseph Bracops, face au parc Jean-Louis Vivès.

Victor Voets (1882-1950) fut statuaire, professeur de sculpture à l'Académie d'Anderlecht. Il est notamment l'auteur du « Pierrot héroïque », square de l'Aviation, où se déroule, chaque année, à l'ouverture de la Foire du Midi, une cérémonie d'hommage aux forains morts pour la patrie. Il a aussi réalisé le monument aux morts place de la Vaillance.

Hors circuit

Le parc Jean-Louis Vivès

Derrière les grands arbres du parc du Claeterbosch, on aperçoit un ensemble de tours de logements. Il s'agit d'une sorte de prolongement du park system, bâti dans les années '70, mais version logement vertical, avec ses tours disséminées dans cet espace vert coincé entre le Scherdemael et le Ring.

Jean-Louis Vivès était un contemporain d'Erasmus (qu'il admirait), né à Valence en 1493, juif converti au catholicisme, il vécut dans nos régions et est mort à Bruges en 1540. Théologien, philosophe, pédagogue, il enseigne à Louvain et à Oxford. Il écrit un manuel sur l'éducation des filles où il défend leur accès à la lecture.

*Poursuivre au-delà de la rue Antoine Nys,
vers la place Martin Luther King*

LA PLACE MARTIN LUTHER KING

Espace minéral, cette place est pourtant constitutive du chapelet de verdure du park system, elle relie le haut et le bas de l'ensemble par une concentration d'équipements collectifs : église, école, supermarchés, commerces de proximité, cafés et parkings pour les voitures, sans oublier une plaine de jeux pour les enfants.

L'église du Saint-Esprit est formée d'une nef unique et trapézoïdale de style brutaliste, c'est-à-dire qui valorise le béton brut et ses prouesses technologiques sans l'ajout d'aucun élément décoratif. Elle est surmontée d'un bloc dressé à parement de panneaux blancs, orné d'une croix, substitué d'un clocher.

Néanmoins, un vitrail dans l'entrée mérite un coup-d'œil, il est composé de briques de verre coloré, noyées dans une dentelle de béton. A l'intérieur, se trouve un intéressant tabernacle.





Place Martin Luther King



Le « clocher »

La plaine de jeux



Le vitrail

Tour du parc Jean-Louis Vivès



La place est encadrée par deux barres de logements qui se font face, celui de droite appartient au groupe Etrimo, celui de gauche au groupe Amelinckx.

Le Quartier des Etangs a été réalisé en collaboration avec ces deux sociétés immobilières privées. Il s'agit des deux géants de la construction d'après-guerre à Bruxelles.

Etrimo est créée en 1932 par Jean-Florian Collin, un décorateur d'intérieur qui signe des immeubles de haut standing Art déco ou modernistes à Ixelles, notamment, au rond-point de l'Etoile (Palais du Congo ou Résidence Ernestine).

Mais, après la guerre, pour se refaire une santé financière, la société va profiter des nouvelles conditions d'emprunt hypothécaire (liées aux lois De Taeye de 1948 et Brunfaut de 1949) pour réaliser des tours de logements "pour tous", en utilisant des techniques de construction beaucoup moins chères. La quantité va l'emporter sur la qualité et produire des immeubles sans grand intérêt esthétique. Cependant, le groupe va en produire plus de 2000 rien qu'en 1969, il va ainsi permettre à ses tours de s'imposer dans le paysage bruxellois.

En face, sa principale concurrente, Amelinckx, est fondée en 1936, par l'Anversois François Amelinckx, mais dirigée dans les années '60 par son ancien bras droit, Renaat Blijweert, une légende dans le métier de la construction pour avoir commencé comme conducteur de chantier.

L'entreprise part sur les mêmes bases architecturales qu'Etrimo, même si elle prétend offrir un standing supérieur, notamment, par l'apport de ses célèbres avant-corps en plexiglas fumé, « chic mais pas chers ».

En descendant, l'allée longe un autre immeuble en bordure de l'avenue Marius Renard.

Ici, le choix des pilotis s'imposait au vu de la nature marécageuse des sols, mais ils offrent de très belles perspectives.

Les travées supérieures sont désaxées pour aller chercher le soleil au maximum. Les autres immeubles de l'avenue sont orientés avec cette même préoccupation.

A noter les entrées qui concentrent toute la décoration de ces immeubles, surtout la couleur, avec les parements en pierres naturelles, les beaux éléments d'huissierie en aluminium et en laiton. L'entrée centrale est ornée d'une céramique de style Spirou.

Amelinckx



Céramique



Les travées désaxées



Entrée centrale Marius Renard



Entrées Marius Renard



Les pilotis de l'avenue Marius Renard

LE PARC DES ÉTANGS

Dessiné dans le cadre du park system à la fin des années '50, au moment de l'urbanisation et de la construction des zones d'habitat alentour, sur 9 ha sauvés de la vallée de la Pede, il n'est finalement réalisé que dans les années '80 et classé en 1995.

C'est un parc important, vallonné, s'organisant autour des étangs qui lui donnent son nom, traversé de sentiers en lacet qui réunissent bancs, zones de jeux pour les enfants et points de vue.

Les étangs jouent un rôle de régulation des eaux, mais les boues de la Pede rendent cette opération très difficile. Plusieurs fontaines assurent l'oxygénation des eaux, ce qui a rendu possible l'introduction de nombreux poissons et la création d'un espace pour les pêcheurs.

Il faut contourner le grand étang par la droite pour retrouver la rivière.

La Pede

Affluent de la Senne, elle vient de Lennik-st-Martin (où on l'appelle le Neerpedebeeck) et entre sur le territoire d'Anderlecht par le plateau du Vlzendael. Elle apparaît à quelques mètres de l'étang central.

Hors circuit

sous le ring, vers la droite, le Hall of Fame (voir brochure consacrée à cet espace de street-art).

La rivière, canalisée dans les années '60, serpente au milieu d'une végétation dense, sa présence est trahie par une double rangée de saules têtards qui, comme dans nos campagnes, suivent le cours de la rivière dont ils consolident les berges.

Elle se dirige vers la Petite-Île où elle se jette dans la Senne, selon son cours naturel, aujourd'hui contrarié par la canalisation.

Au bout d'une centaine de mètres, elle disparaît dans un pertuis début de son cours souterrain. Près de l'écluse d'Anderlecht, apparaît son pertuis d'orage qui se déverse dans le canal.

Les plans d'eaux, les îlets, la presqu'île accueillent une importante population de palmipèdes : colverts, cygnes, foulques, bernaches et même ouettes d'Égypte reconnaissables à leur tête brun clair dont les yeux sont cerclés de brun foncé.

Le parc est doté d'un aspect très paysager, avec promenade, aire de repos et de détente, mais aussi de délasserment avec ses plaines de jeux, ses terrains de pétanque... Il dispose également d'un espace de liberté pour les chiens et même de deux parcours d'agilité qui leur sont destinés.





Parc devant l'étang

Le saule têtard

Caractéristique de nos campagnes : arbre-borne, retenue des berges, ombre pour le bétail, osier, bois de chauffe... « Têtard » désigne son mode d'élagage qui consiste à supprimer, chaque année, toutes les nouvelles pousses à partir d'une sorte de tête bulbeuse qui rappelle le corps du têtard.



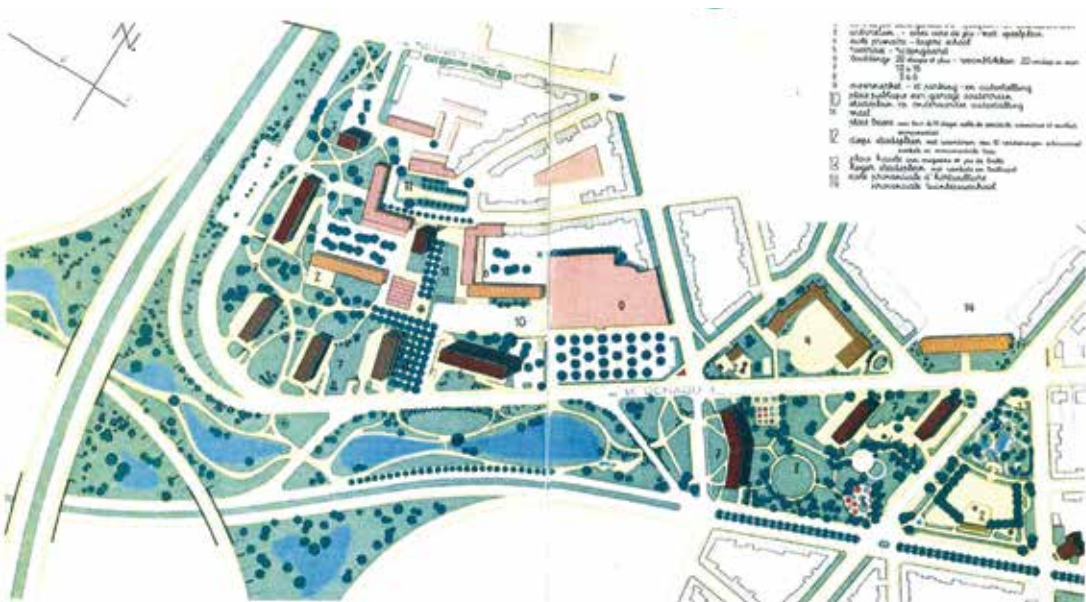
Les bernaches nichent dans le parc

Les saules têtards au long de la Pede



Parc paysager

La Pede



Longer les étangs dans le sens du courant de la Pede, jusqu'à la sortie du parc. Traverser le square Frans Hals

LE PARC JOSEPH LEMAIRE

Le parc s'aperçoit au travers d'un immeuble sur pilotis aligné sur le square.

Il s'agit d'un immeuble fonctionnaliste de logements, dessiné par l'architecte Jacques Cuisinier en 1960, facilement reconnaissable à sa forme en boomerang (héritée de l'expo 58), à son dernier étage en retrait avec pergola, directement inspiré de la Cité radieuse de Le Corbusier, et à ses balcons qui semblent distribués aléatoirement sur la façade.

Cuisinier est un architecte des années 50-70, auteur de la Tour Martini (disparue), de l'ancien Charlemagne (idem) et du Brusilia (la plus haute tour d'habitation belge jusqu'en 2014) ou du Parking 58 (en démolition).

Le « boomerang » jouit d'une belle implantation entre les deux parcs. A l'origine, il était couvert d'une mosaïque rosée qui s'est envolée.

Les entrées sont futuristes, inscrites par transparence au milieu des pilotis.

Au-delà, s'ouvre le parc Joseph Lemaire, aménagé en vastes espaces circulaires comme autant de lieux de rencontres, comme autant de respirations dans cette végétation relativement dense qui forme arboretum et roseraie.

On arrive à une plaine de jeux « futuriste », en béton.

Sur la droite s'étale une étrange aire circulaire, dans laquelle s'inscrivent de plus petits cercles qui sont autant de jardinières. Elle est presque à la sortie du parc.

Traverser la rue Lemaire

LE PARC DEBUSSY

On y pénètre par une pergola typique des années '50, faussement imitée d'installations rurales italiennes.

Ce parc sert surtout d'écrin à une école et au mini-golf d'Anderlecht.

Créé en 1956, ce dernier est le cinquième de la Région après ceux d'Uccle, de Forest, de Schaerbeek et de Jette. Le terrain marécageux était inapproprié pour construire et son affectation s'est révélée très rentable pour la commune avec 30.000 entrées, les quatre premières années.

Ses dix-huit pistes disposent d'un aménagement typique de l'époque, en jardin pittoresque, agrémenté de bosquets, de rocailles, de parterres de fleurs, de pièces d'eau, surmonté d'une terrasse de moellons et d'une fontaine en pierre bleue, toutes les deux très 1958.

Il est ouvert tous les jours en juillet et en août, les week-ends en septembre.

À droite, il y a une plaine de jeux avec un bac à sable très '58 et avec des mobiles pour les petits.



Le boomerang

Le tilleul

Le parc est parsemé de cette essence, ainsi que les allées centrales des avenues latérales.

C'est un arbre sacré, très utilisé dans notre pays comme arbre-borne.

Il est reconnaissable à ses grandes feuilles arrondies, finement dentelées, et à son fruit qui ressemble à une cerise desséchée, dont on fait des tisanes.



Les terrasses à pergola



Plaine de jeux du Lemaire

Le mini-golf détail



La pergola détail



Entrée boomerang détail



Espace circulaire du Lemaire



Les pilotis et la façade aléatoire



Plaine de jeux Debussy

Sortir devant le bac à sable et traverser l'avenue Debussy

BOULEVARD THÉO LAMBERT

Avant de pénétrer dans le stade communal qui s'ouvre au-delà du boulevard Théo Lambert, il convient de jeter un œil sur l'immeuble très années '60 qui forme le coin entre les deux artères. Il s'agit d'un immeuble étroit à trois branches, aux terrasses désaxées. A noter les garde-corps typiques du style « Spirou ».

On pénètre dans le stade communal par une entrée de moellons, semblable à celle des parcs précédents. L'ensemble a perdu beaucoup de ses infrastructures originales qui ont été modernisées, mais il subsiste une intéressante tribune qui reprend le style des villas du Scherdemael, version espace collectif avec grilles en fer forgé, monogrammées « SC », ajouts pittoresques (les lanternes), soubassement de lauzes, lucarnes rampantes, auvent surbaissé au-dessus d'une loggia d'accès à l'arrière, huisseries traitées à l'ancienne

Au-delà du stade, se dresse un immeuble qui présente un autre décor typique des années '50 et '60, le mur de claustra.

A sa gauche, la rue Félicien Rops s'urbanise grâce à la construction d'immeubles contemporains, s'ils restent attachés aux grands principes de l'architecture du XXe siècle (volumes libérés des lignes académiques, grandes ouvertures pour s'ouvrir vers l'extérieur, performances portantes du béton, structures tubulaires du style paquebot), ils répondent à de nouveaux critères, notamment, l'économie d'énergie, une utilisation écologique des toits, des couleurs soulignant l'usage de matériaux naturels et durables...

En arrivant à la plaine de jeux située après les terrains de football, il y a, sur la gauche, une sortie taillée dans la haie.

A voir, le 27-31 Boulevard Théo Lambert, il s'agit d'un ancien garage de la fin des années '50 qui a conservé son parement de carreaux jaune pâle et ses châssis d'origine.

A la sortie du parc, deux stèles de béton à galets marquent la fin de l'espace vert et en portent le nom sculpté dans la masse.



Tribune details



Tribune porte



Immeuble post-moderniste au-delà du centre sportif



Tribune côté rue



Tribune côté parc



Garde-corps « Spirou »



Immeuble années '50



Ancien garage '58



Immeuble post-moderniste

PLACE VERDI

Il s'agit d'un espace intermédiaire qui relie harmonieusement deux éléments du park system sans en faire partie, comme le nom l'indique, nous sommes aux limites du Quartier des musiciens.

Au 3, Résidence Verdi, résidait la muse de Maurice Carême, Jeanine Burny, il y a rédigé une bonne centaine de poèmes (voir circuit : « Sur les pas de Maurice Carême à Anderlecht »).

Sur le coin opposé, la station-service est un pur modèle 1958, avec son étage en parallépipède rectangle aux châssis encadrés d'un ressaut de béton, suspendu par trois fins piliers - deux carrés, un rond - surmonté par une balustrade à vide. La cage d'escalier est complètement externalisée dans un volume rectangulaire vertical qui semble ne pas appartenir au même immeuble.

BOULEVARD ARISTIDE BRIAND

Le boulevard forme une belle homogénéité architecturale, présentant tous les éléments du style « Spirou ».

On y aperçoit (au 51) un matériau très prisé en '58, car il offrait non seulement un aspect très décoratif avec ses couleurs pastel (le plus souvent bleu ciel) mais aussi très isolant. Malheureusement, l'isolant provenait de l'amiante qui y était enfermé.

Ces panneaux de « glasal » que l'on retrouvait sous la partie vitrée des embrassures de fenêtre, ont donc quasiment disparu ou ont été remplacés par des panneaux d'un matériaux composite moderne qui offre le même aspect lisse et coloré, mais sans amiante.

Les panneaux sous les fenêtres de la station-service de la Place Verdi ont dû remplacer des panneaux de « glasal » originels.

Poursuivre sur le boulevard Aristide Briant jusqu'à l'arrêt du bus 49, à gauche s'ouvre une allée pittoresque





*Immeuble Spirou
boulevard Briand*

*Immeuble avec
panneaux de glasal*



LE BRUSSELENBERG

Une allée arborée structurée par des murets et de courts escaliers de moellons amène à un petit espace vert.

Il y avait ici une ancienne cité ouvrière liée à une fonderie, l'ensemble fut réaménagé dans le cadre du park system, mais à partir d'un ensemble existant cette fois, évidé de ses impasses et de ses taudis, en 1958. La commune venait, de la même manière, d'assainir et d'aérer le Rinck, en transformant en parc la cité de la Bougie ou, Cureghem, en ouvrant le square Albert 1er.

En ces temps-là, la population n'était pas vraiment consultée, ces projets ont parfois été vécus comme brutaux, émanant de bureaux d'architectes loin du terrain. Aujourd'hui, lorsqu'elle procède à de telles rénovations urbaines, la commune privilégie le contrat de quartier auquel les habitants sont associés et pour lequel ils peuvent proposer des aménagements ou la prise en compte de besoins spécifiques. Néanmoins, Bracops va faire éditer de nombreuses brochures explicatives visant l'adhésion a posteriori des Anderlechtois aux nouveaux projets.

Au-delà de la rue du Brusselenberg, le parc s'ouvre par une pergola semblable à celle du parc Debussy, à noter, à droite, l'immeuble à appartements typé année '58.

Ce petit espace de verdure a permis l'implantation d'une école pavillonnaire du type de celle du Scherdemael et d'un pavillon communautaire en forme d'auvent '58 (les panneaux sous les fenêtres devaient être en « glasal » à l'origine) avec une intéressante entrée en claustra.

En poursuivant le tour du parc, on se trouve au pied d'un très bel immeuble post-moderniste à balustrades paquebot. Des tables de ping-pong attendent les ados du quartier, sous de grands arbres dont l'efflorescence crée un camaïeu de verts.

Le charme

Cet arbre très docile peut se présenter sous forme de haies (charmille) ou d'arbre d'ornement. Ses feuilles sont très nervurées et ses fleurs forment des agglomérats d'ailettes très claires qui donnent cette succession de tons verts. C'est « le charme du charme »

On se retrouve devant la façade arrière du 28 de la rue Henri Vieuxtemps. Il s'agit d'un bâtiment typé année '58 côté rue, avec son soubassement en lauzes noires, ses travées centrales en ressaut, au parement clair, au garde-corps en fins barreaux métalliques. Les deux travées latérales sont couvertes de fines briques foncées pour accentuer le volume central.

L'entrée « Spirou » a été superbement conservée avec ses éléments en laiton sur la porte vitrée, le rebord du cache-radiateur et en couverture des boîtes aux lettres.



*Pavillon
communautaire*



*Entrée du pavillon
en claustra*



École du Busselenberg



*Les boîtes aux
lettres*



*Immeuble
côté rue*



*Les feuilles
du charme*



Entrée



*Détail de
la porte*



*Plan du
Busselenberg*



*Immeuble
post-moderniste*

Entrée du Brusselenberg



Pergola et immeuble 58

*À la sortie du porche du 28 de la rue Henri Vieuxtemps,
prendre à gauche*

L'AVENUE GOUNOD

Nous sommes sortis du park system, l'avenue présente un bel ensemble Art déco (voir brochure consacrée à ce style à Anderlecht), au très beau petit patrimoine. On y trouve toute la panoplie des éléments décoratifs des années '30 : guirlandes de fleurs et de fruits, ressauts de briques, dessins géométriques...

Petite exception, le numéro 33, est très typé année '58, avec ses volumes asymétriques et désaxés, soutenus par un pilotis couvert de petites mosaïques, les étages reposant sur des assiettes peu épaisses et les garde-corps en fins tubes d'acier.

Le 4 est d'Herman Voets (voir plus haut) avec sa frise de tournesols.

LE PARC ASTRID

La balade revient à son point de départ en traversant le parc Astrid qui ne peut, évidemment, pas être considéré comme partie du park system.

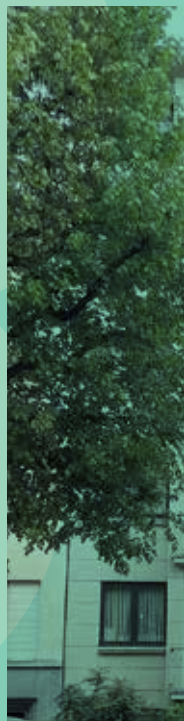
Il lui est même totalement étranger dans sa chronologie comme dans sa conception.

En effet, la séparation nette entre espace public et privatif qui s'observe ici (le parc est même séparé de son quartier d'habitations par le rond-point du Meir), s'oppose diamétralement à la transition floue qui permet de passer de l'un à l'autre dans le park system.

Tout ceci n'enlève rien au plaisir de terminer la balade par ce merveilleux espace élaboré en plusieurs phases entre 1911 et 1958. Cependant, sa physionomie générale fut dessinée, en 1927, par Jules Buysens, l'urbaniste du Heysel. (Voir brochure sur le centre d'Anderlecht).

Les grilles d'entrée du parc sont héritées des aménagements de 1958, surtout la manière de traiter les lettres qui forment le nom du parc, et l'allée en pente a été agrémentée des « cascates », une succession de fontaines et de bassins qui étaient une réplique de celles de l'Expo 58.

Retour au square Rombauid





Le fruit du paulownia



Immeuble '58



Immeuble d'Herman Voets



Entrée du parc Astrid

Disponibles dans nos collections :
Guides Généraux

Anderlecht à la carte

Le guide touristique d'Anderlecht
Anderlecht, le Diamant vert et bleu

Suivez le guide à Anderlecht

Les 11 Musées d'Anderlecht

Anderlecht, terre de sculptures

Les géants d'Anderlecht

Guides thématiques

La Collégiale Saints-Pierre-
et-Guidon, Pas-à-Pas

La Maison communale, Pas-à-Pas

Le cimetière d'Anderlecht, Pas-à-Pas

Le musée de la Médecine, Pas-à-Pas

L'ancienne propriété

Vandenpeereboom, Pas-à-Pas

Les Peintures Murales de la

Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon

Les Merveilleux Sgraffites
à Anderlecht

Donnez-nous des Murs !

Dubrunfaut et Collier à Anderlecht

Graffiti à Anderlecht
et le Hall of Fame

Les géants d'Anderlecht

Guides promenades

Le Centre Historique d'Anderlecht

Art Déco & Modernisme

à Anderlecht : 6 circuits

de promenades architecturales

Le Park System à Anderlecht

Sur les pas de Jacques Brel
à Anderlecht

Dans les pas de Maurice Carême
à Anderlecht

Sur les pas de Nadine Monfils
à Anderlecht

Sur les pas de Lismonde
à Anderlecht

Sur les pas de JB Dewin, architecte

Art nouveau géométrique

L'Art dans le métro à Anderlecht



Tourisme Anderlecht Rue du Chapelain, 1-7 1070 Bruxelles
T. 02 526 83 51 tourisme@anderlecht.brussels
www.anderlecht.be/tourisme Fb.Tourism Anderlecht

Plusieurs opérateurs touristiques sont actifs sur le sujet de l'Art Déco à Anderlecht. Cette offre est consultable sur le site communal à la rubrique Loisirs/Tourisme, cliquez sur « guides téléchargeables » et lisez « Suivez le guide à Anderlecht » ou téléphonez-nous pour de plus amples informations.

À l'initiative du Bourgmestre en charge du Tourisme avec le soutien du Collège échevinal d'Anderlecht

Rédaction Michel Duponcelle, historien et guide touristique

Coordination Annick Dedobbeleer, chargée de mission
Tourisme Anderlecht

Crédits photos Michel Duponcelle, Annick Dedobbeleer
et l'Administration communale d'Anderlecht

E. R.: Marcel Vermeulen, Place du Conseil, 1, B-1070 Bruxelles



Edition communale 2018

Prix de vente 3€

Ook beschikbaar in het Nederlands

